



**Manifeste**

## **Une histoire et une mémoire commune à construire**

**Festival Strasbourg-Méditerranée 29 novembre 2015**

Le 9ème Festival Strasbourg-Méditerranée a réuni le 29 novembre associations, acteurs culturels et socio-éducatifs, chercheurs, dans l'objectif de prolonger leur réflexion collective à partir de leurs engagements réciproques liés à la mémoire et histoire des migrations.

Les évènements tragiques de Paris ont, bien entendu, donné une dimension particulière à notre rencontre : nous sommes convaincus, aujourd'hui plus encore qu'hier, que notre travail (il est pour certain(e)s celui d'une vie) est essentiel dans la fabrication et la maturation d'une société démocratique en prise directe avec l'ensemble de ses composantes.

Le pire serait que cette actualité, sous le couvert de l'indispensable unité nationale face à l'innommable, empêche le développement d'une pensée en capacité d'appréhender la complexité de l'environnement sociétal contemporain. Depuis au moins deux décennies, de nombreux travaux dans tous les domaines de l'action publique tentent de décrypter cette complexité, afin de ne pas lâcher prise sur notre devenir commun et de continuer à inspirer les politiques publiques comme les initiatives privées susceptibles de co-construire ce dessein commun et de prévenir toute régression sociale, identitaire, politique, etc.

La thématique de notre festival 2015, « **Ville, histoire, mémoire : quels partages ?** », a encadré, à partir de notre approche spécifique, l'ensemble des items allant dans ce sens, invitant à « rêver la Ville ».

Les participants partagent d'emblée le postulat élémentaire que la ville ne se réduit pas à sa configuration urbanistique. Elle est plus fondamentalement productrice de société : à partir de son histoire, de son développement et de la mémoire de ses habitants. Une société où la diversité sociale et culturelle ne peut donc être perçue comme subie mais comme une construction dynamique, et dont l'identité territoriale n'est jamais définitivement accomplie mais en perpétuelle transformation dans une synchronie constante avec ses mouvements migratoires.

Le cosmopolitisme aujourd'hui affiché par les grands ensembles urbains ne saurait se réduire à un marketing territorial mais devrait insuffler actions et projets susceptibles de prendre en considération les grands enjeux contemporains du syncrétisme culturel que nos existences collectives et individuelles cristallisent.

Il est un fait établi que tout observateur averti ne saurait contester : nous vivons un moment d'accélération du phénomène migratoire. Toute velléité de résorber définitivement cette tendance relève soit d'une méconnaissance majeure de cette irréversibilité, soit d'un populisme anachronique dont l'issue concrète et catastrophique ne saurait être qu'une politique de ségrégation massive, à l'intérieur comme à l'extérieur de nos frontières.

C'est donc à un choix de société transcendant tous les partis pris politiques auquel nous sommes confrontés aujourd'hui.

Nous sommes convaincus que les murs dressés aux confins de l'Espace Schengen ne sauront être que provisoires et dérisoires face à un mouvement de fond qui traverse inévitablement et invariablement toute l'Europe. Ce mouvement effiloche chaque jour les digues sécuritaires les plus farouches et accélère la transformation de nos villes, devenues les réceptacles du « tout-monde ».

Le partage n'est donc plus un vœu pieux mais la condition même de faire société dans nos agglomérations métropolitaines comme rurales.

L'histoire de nos villes et les mémoires de leurs habitants s'entremêlent et tissent au quotidien une fraternité urbaine créolisée. Elle sublime les appartenances particulières au profit d'un destin collectif où la singularité de l'arrivant vient s'agréger au socle d'une identité ouverte, génératrice infatigable de nouvelles productions sociétales et territoriales.

Dans la continuité du travail mené par d'innombrables semeurs de l'éducation populaire, de la culture, de la recherche, nous considérons que les questions mémorielles liées aux migrations sont en résonance immédiate avec notre époque. Elles doivent être traitées avec le plus grand respect par les pouvoirs publics.

Nous appelons donc les services de l'État, les élus, les institutions culturelles et socio-éducatives à considérer que les mémoires et histoires des migrations ne nourrissent point de clivages citoyens mais qu'au contraire elles portent un questionnement et une réflexion essentiels sur :

- la compréhension de la ville et de ses fractures territoriales,
- la déconstruction des imaginaires identitaires et de leurs expressions déviantes,
- la capacité à offrir de nouvelles narrations urbaines aux instances éducatives,
- les innombrables matériaux propices à la création artistique.

In fine, les mémoires et histoires des migrations (et les cadres sociaux de ces mémoires : d'habitat, de travail, de luttes, de créativité, etc.) restent un champ d'investigation immense, aux enjeux considérables en terme de cohésion sociale. Une politique publique qui viendrait clairement et directement soutenir l'ensemble des acteurs attelés à ce travail de mémoire et d'histoire sera une politique non seulement courageuse mais à la hauteur de ses responsabilités et du défi démocratique que nous devons relever collectivement.

## Signataires :

**Mohammed Ouaddane, Hedi Chenchabi**, RMHID (Réseau Mémoire Histoire Ile-de-France), **Abdellatif Chaouite**, TRACE (Réseau Histoire Mémoire et Actualité des Migrations en Rhône Alpes – Auvergne), **Fleur Cattiaux**, RAHMI (Réseau Aquitaine pour l’Histoire et la Mémoire de l’Immigration), **Jeremy Beschon**, Auteur metteur en scène Cie Manifeste Rien (Marseille), **Virginie Aimone**, Comédienne Cie Manifeste Rien (Marseille), **Mokthar Benaouda**, Acteur culturel, membre fondateur du festival Strasbourg-Méditerranée, **Daniel Chinaglia**, Directeur CSC Camille Claus (Strasbourg), **Benoit Perrez**, Président du CSC CARDEK (Strasbourg), **Yan Gilg**, Directeur artistique Cie Mémoires Vives (Strasbourg), **Ilham Gilg, Vanessa Forler, Soizic Zemb**, Cie Mémoires Vives (Strasbourg), **Muharrem Koç**, Directeur de l’ASTU (Actions citoyennes interculturelles, Strasbourg), **Richard Sancho Andrio**, Association Pas(S)ages (Strasbourg), **Laurent Cécile**, Directeur CSC Victor Schoelcher (Strasbourg), **Pierre Greib**, Militant associatif (Strasbourg), **Jean-Francois Mugnier**, Syndicat Potentiel (Strasbourg), **Elizabeth Marie**, Cie Scarface Ensemble (Strasbourg), **Jean-Marc Biry, Jean-Louis Hess**, Association Chambre à Part, **Jacqueline Martin**, Cie Théâtre du Potimarron, **Mine Gunbay**, adjointe au Maire en charge de la démocratie locale et de la participation citoyenne, des Droits des femmes et égalité de genre, **Myriam Chopin**, Présidente de Strasbourg-Méditerranée, **Salah Oudahar**, Directeur de Strasbourg-Méditerranée, **Elise Estrade, Christine Laemmel, Anne Bucher, Michel Hentz**, Strasbourg-Méditerranée.